

Ajuster les ressources aux besoins: apprendre à recevoir par la pratique des "tas d'argent"

Miki Kashtan - Juin 2018

Il est extrêmement difficile de vivre dans une conscience du collectif, de prendre soin du "tout", d'apprécier notre interdépendance quand nous vivons dans des cultures qui ne sont pas fondées sur ces valeurs, et cela où que nous nous situons sur la mappemonde du pouvoir. Il me semble que celles et ceux d'entre nous qui vivons dans des environnements modernes avons particulièrement du mal à reconnaître la relation pourtant simple entre les *ressources* et les *besoins*. Les concepts de "mérite", de "gagner" (de l'argent, un salaire, sa vie), et de "devoir" sont si profondément enracinés dans nos vies, dans notre façon de voir les choses qu'ils nous apparaissent comme naturels. Et le fait que tant de personnes dans le monde, de façon systématique, ne puissent pas satisfaire leurs besoins les plus élémentaires peut nous sembler indépendant de la logique capitaliste planétaire dans laquelle nous vivons, qui sépare les ressources des besoins, et qui distribue au contraire ces ressources sur la base de concepts et d'un accès préexistant aux ressources (d'argent et de certaines formes de pouvoir).

Depuis les débuts du patriarcat, et surtout depuis le capitalisme, nous vivons dans l'enfer de ne plus savoir comment recevoir, sans une forme d'échange ou de dette, simplement parce que nous avons des besoins. Nous ne faisons l'expérience de cela, et encore de façon partielle et imparfaite, qu'au tout début de notre vie. C'est précisément cela que je suis déterminée à rétablir: une circulation de l'énergie, fondée sur le don inconditionnel, depuis là où il existe une ressource vers là où il y a un besoin. J'aimerais que chacune et chacun d'entre nous participe à ce flux, à cette circulation.

Dans la suite de cet article, je décris mon expérience d'un processus - "la co-responsabilité financière" - créé par Dominic Barter au cours de ses efforts novateurs visant à soutenir la création de systèmes dans les communautés où il travaille. Je considère ces efforts comme un saut quantique dans la création d'une capacité collective à remettre en question les croyances cachées qui entourent l'argent, et plus généralement les ressources, un grand pas vers une correspondance entre les ressources et les besoins. Ce processus implique deux mouvements circulaires inter-reliés, l'un dans lequel les ressources s'accumulent, et l'autre dans lequel elles sont distribuées. Dans cet article, je veux principalement parler du second mouvement, que Dominic a appelé le "tas d'argent" (*the money pile*). Après avoir expérimenté avec ce modèle ces deux dernières années, je suis prête à partager ce que j'ai observé et ce que j'ai appris.

Mais avant cela, quelques mots d'avertissement. Je n'ai personnellement jamais vu Dominic participer directement à un tas d'argent. Comme ce n'est pas une pratique figée, mais plutôt un champs de recherche et une pratique communautaire définie dans les grandes lignes, il n'en existe pas de description "officielle". J'ai appris au travers de conversations avec Dominic, en expérimentant à-partir de ce que j'avais appris dans ces conversations, en parlant avec Dominic et d'autres sur ce qui c'était passé, et en incluant ce que j'avais ainsi appris dans mes expérimentations suivantes. Dominic dit que c'est la nature même de ce type de processus d'être pratiqué différemment à chaque occasion pour lentement devenir intégré de façon unique par celles et ceux qui les utilise. J'ai confiance dans le fait qu'il y a certains principes qui, lorsqu'ils sont appliqués consciemment, permettent à ceux et celles qui les suivent d'aller vers plus de liberté et plus d'apprentissage dans ce domaine. C'est dans cet esprit d'apprentissage continu sur ces principes et leur application que je partage ce que je partage ici.

Le contexte: se diriger vers une économie de don

Nous vivons tellement dans une économie d'échange et d'accumulation, que pour beaucoup d'entre nous il peut-être difficile d'imaginer ce qu'une économie de don peut vouloir dire, ou comment elle fonctionne. Une économie de don signifie en essence que l'acte de donner et l'acte de recevoir sont totalement distincts: le don est basé sur la disponibilité des ressources offertes de plein gré et dans un élan de générosité. L'acte de recevoir est basé sur la présence d'un besoin.

Il faudra encore beaucoup apprendre et expérimenter pour vraiment comprendre, au-delà des schémas conceptuels implicites, comment pleinement allouer les ressources en fonction des besoins. Même la notion de ce qui est "juste" est conceptuelle, tout comme l'est le slogan socialiste "de chacun selon ses capacités, à chacun

selon ses besoins". C'est pour cela que j'insiste bien plus sur la notion de *consentement/volonté/élan* (*willingness*) qui est évaluée intérieurement et ne peut donc pas être légiférée, que sur celles de *capacité* (*ability*) ou d'*équité* (*fairness*) qui invite une évaluation extérieure et donc, nécessairement, une autorité extérieure implicite qui va décider.

Je vois la distinction entre *don* et *échange* comme deux polarités sur un spectre plutôt que comme une distinction statique et binaire. Dans ce contexte, mon travail consiste à aller toujours d'avantage dans la direction d'un découplage entre l'acte de donner et l'acte de recevoir, de me concentrer sur la relation plutôt que sur la transaction, et sur l'élan plutôt que sur l'obligation. De plus, j'encourage et soutiens sans relâche les autres à faire de même.

J'ai abordé dans de précédents articles la dimension du "don" de mes expérimentations sur l'économie du don (voir [ici](#) et [là](#) - en anglais). Cela reste une recherche, un travail en cours. Lors de mes récents déplacements en Europe, où j'ai facilité ou co-facilité une retraite et plusieurs stages, j'ai utilisé la séquence suivante pour demander de l'argent:

Nous avons tout d'abord nommé l'ensemble des ressources mobilisées pour rendre l'évènement possible (frais de transports, hébergement, coût administratifs, ...). Puis, celles et ceux d'entre nous qui avons mis notre énergie pour le réaliser avons déterminé combien nous souhaitions recevoir pour continuer notre travail de façon durable. J'ai invité les personnes présentes à s'imaginer recevoir le cadeau de cet évènement sans rien avoir à donner, avec l'intention de les libérer, du moins en partie, de l'idée "d'obligation" de donner. Je les ai ensuite invités à imaginer ce qu'ils aimeraient donner s'ils n'étaient pas limités par leur budget, pour les aider à se relier à leur générosité et découpler encore un peu plus le donner et le recevoir. Puis, je les ai invité à se relier à la réalité de leur situation financière, et enfin de donner *le plus petit* des deux montants entre ce qu'ils sont en mesure de donner et ce qu'ils sont prêt à donner sincèrement et de plein coeur. (Oui, ce n'est pas une faute de frappe. C'est bien le plus petit de ces deux montants que j'aimerais recevoir.)

Nous avons ensuite fait la somme des promesses de don, et dit le total au groupe, en leur donnant la possibilité d'ajouter ou de soustraire à ce qu'ils avaient donné. Nous avons alors reçu quelques promesses de don supplémentaires et à nouveau partagé le montant total avec le groupe. Dans deux de nos trois évènements, et pour la première fois dans mes expérimentations, nous avons reçu un tout petit peu plus que ce que nous avons demandé. Cela déclencha des cris de joie et des applaudissements, indiquant clairement que ces groupes *voulaient* que celles et ceux d'entre nous qui avons organisé et facilité ces évènements se sentent soutenus.

Le tas d'argent

Une fois que l'argent est collecté, la prochaine étape est de décider comment il sera distribué parmi celles et ceux qui ont fait des demandes: dans notre cas, les organisatrices et les facilitatrices. Jusqu'à il y a quelques années, je ne connaissais que des façons transactionnelles de diviser l'argent: un pourcentage du revenu net sur lequel on s'était mis d'accord au départ, ou des montants fixes basés sur le nombre d'heures travaillées.

Plus récemment, grâce à l'ingénuité de l'une des organisatrices en Pologne, Magda, nous avons expérimenté une proportionnalité basée sur nos budgets annuels respectifs, ce qui nous a fait faire un pas de la transaction vers la relation, le soin mutuel, une volonté partagée d'assumer les risques et un bénéfice mutuel dans le partage des revenus. Il y a environ deux ans, j'ai commencé à proposer aux organisatrices.teurs et facilitatrices.teurs d'expérimenter avec les "tas d'argent". Tou.te.s ont accepté l'invitation, ce que j'ai vécu comme un immense pas dans la direction de la relation (*relationship*), du soin mutuel (*care*) et d'une circulation des ressources (*flow*).

Le principe de base du tas d'argent est que toutes les personnes qui demandent à recevoir de l'argent pour un évènement se rassemblent et décident de façon dynamique comment se partager l'argent. Au départ, la totalité de l'argent est au centre. Puis, les personnes peuvent soit "pousser" l'argent vers quelqu'un d'autre, soit "tirer" l'argent vers eux. Soit à partir du "tas" au centre (qui donne son nom à cette pratique), soit depuis l'argent qui est déjà en face de quelqu'un. Le tas d'argent se termine lorsque plus personne ne tire ni ne pousse, que tout l'argent du centre a été distribué, et que toutes les personnes impliquées reconnaissent avoir trouvé la meilleure répartition possible. Comme il s'agit d'un processus collectif qui est souvent transparent vis-à-vis d'un groupe plus grand, cela demande aux personnes moins d'effort et de force intérieure pour donner et recevoir ouvertement que s'il n'y avait pas de témoins extérieurs.

Par exemple, on pourrait craindre que cette pratique dégénère en une sorte de "bagarre" tendue où chacun tire et pousse selon ses intérêts propres. Cela n'a pourtant jamais eu lieu dans les situations où j'ai participé, précisément, je le crois, car l'action a été pour la majeure partie, transparente: chaque personne qui pousse ou tire donne les raisons de son choix, devant tout le monde. A chaque fois qu'une de ces raisons est partagée, cela influence les autres. Cette influence mutuelle, l'un des aspects centraux de la communauté et de l'interdépendance, devient une composante intégrale et explicite du processus. Grâce à cela, les tas d'argent auxquels j'ai participé ont toujours abouti. Et durant le processus j'ai observé des apprentissages et des transformations individuelles profondes et rapides, générant un grand inconfort mêlé d'un puissant sentiment de libération. Dans toutes ces situations, jusqu'à présent, la totalité du groupe qui avait rassemblé l'argent était invité à être témoin du processus. Et à la fin, à chaque fois, j'ai senti le groupe transporté à un autre niveau de communauté, plus profond et plus dans l'appréciation admirative, d'avoir partagé ce processus.

Dans l'espoir de vous faire goûter à ce que cela peut-être, je veux vous décrire certains détails de chacune de mes trois dernières expériences.

Se mobiliser pour une libération globale nonviolente, Pologne.

Description: Assises en cercle au centre de la pièce, 6 femmes avec différents rôles dans la réalisation de cette retraite véritablement magique. Nous étions entourées d'environ 60 personnes, participant.e.s de cette retraite, co-créatrices et co-créateurs de ce que nous venions de partager depuis presque une semaine.

Initialement, au moins l'une d'entre nous, une des formatrice, était complètement perdue: puisque nous avions reçu ce que nous avions demandé, pourquoi se lancer dans cette expérimentation? Après quelques encouragements, elle tira vers elle ce qu'elle avait initialement demandé et exprima avec, de mon point de vue, une beauté et une dignité incroyable, pourquoi elle ne voulait pas recevoir plus, en disant que ce serait alors de l'accumulation. Une autre formatrice poussa une grande partie, mais pas la totalité, de ce que nous avions demandé à BayNVC (l'organisation que j'ai co-fondé et pour laquelle je travaille), et elle poussa vers les organisatrices plus que ce qu'elles avaient demandé. Elle expliqua qu'elle souhaitait que celles-ci aient de l'aisance dans les années à venir, compte tenu de tout le travail que cela avait été pour elles d'organiser cette retraite. Ce fut le premier moment où quelqu'un se retrouvait avec plus que ce qu'elle avait demandé. Confrontées au défi de recevoir. Ce fut le moment des premières larmes, qui ont continué à couler, par intermittence, durant toute la suite du processus. J'ai ensuite "poussé" d'avantage vers cette formatrice, pour qu'elle ait le soutien nécessaire face à ses difficultés financières. Cela signifiait qu'elle recevait plus que l'autre formatrice présente, à l'encontre de la notion "d'équité", puisque l'autre formatrice avait "travaillé" plus d'heures. Je pouvais lire l'inconfort sur son visage, et pourtant elle ne pouvait nier la réalité de sa situation financière rendue plus précaire du fait qu'elle soutient actuellement deux personnes très malades, et qu'elle a dû pour cela annuler plusieurs de ses activités rémunératrices.

J'ai ensuite tiré un peu plus vers BayNVC. C'était la première fois que j'arrivais à faire cela, dépassant par ce geste des schémas bien ancrés selon lesquels je devais d'abord m'assurer que chacun reçoive ce dont il avait besoin et de laisser BayNVC "absorber" la différence. Ca ne s'est pas arrêté là. L'une des organisatrices poussa un peu plus vers la seconde formatrice et vers BayNVC, et l'autre formatrice poussa de l'argent vers le centre. Cela créa une "inégalité" entre les deux organisatrices, ce qui n'avait jamais eu lieu auparavant. J'ai poussé une partie de ce qui était dans le tas au centre vers l'une des formatrices, et le reste vers l'organisatrice qui venait de le mettre au centre. Le tas d'argent pris fin. Seule une personne, la première formatrice, reçut exactement ce qu'elle avait demandé. Toutes les autres nous reçûmes plus ou moins que ce que nous avions demandé. Pas des différences significatives, mais suffisamment pour que certaines fassent l'expérience d'un inconfort au moment de recevoir, et pour toutes de faire l'expérience de la libération de séparer le donner et le recevoir. Ma plus grande célébration: rien de ce qui avait eu lieu ne venait des notions de "mérite" ou "d'équité", seulement d'une conscience des besoins. Et l'ouverture de ce processus nous a considérablement rapprochées.

Cela n'en était d'ailleurs pas la fin. Il y avait une troisième formatrice qui avait été ajoutée à l'équipe à la dernière minute et de façon assez ambiguë. Elle ne participa pas au tas d'argent du fait des circonstances ambiguës de sa participation à l'équipe de formatrices. Une autre des formatrices le remarqua et dit quelque chose à ce sujet au début du processus, que personne n'entendit, et elle n'insista pas. Cela signifiait qu'un membre de l'équipe était laissé hors du cercle de distribution. Lorsque je la vis le lendemain matin, je lui ai exprimé mon regret de ne pas avoir rendu explicite le choix de ne pas l'inclure dans le tas d'argent, ayant cru que nous étions toutes implicitement au clair sur ce choix. Il s'avéra que nous ne l'étions pas, en dépit du fait qu'à cet instant elle acquiesça à ce que je lui dis. Plus tard, nous avons collectivement reconnu comment nous avions

inconsciemment collaboré à déroger à nos accords et aux processus que nous avons mis en place afin de transcender le paradigme où un seul leader prends les décisions pour tous, en me laissant un pouvoir que ces structures devaient ne plus laisser dans mes mains seules. Je doute que cela soit apparu sans le processus du tas d'argent.

Cela ne fut pour autant toujours pas la fin des apprentissages. Dans une réunion ultérieure, les organisatrices nous partagèrent qu'elles avaient reçu de l'argent du lieu d'accueil en contrepartie de tâches qu'elles firent à leur place, et qu'elles n'étaient pas à l'aise, après l'expérience du tas d'argent la veille, de garder cet argent pour elles au lieu de le mettre dans le "tas" pour le distribuer. Alors quelqu'un demanda à la formatrice qui n'était pas au tas d'argent si elle était sûre de ne pas vouloir, après tout, recevoir d'argent. La conversation reprit, et amena encore un peu plus de clarté sur ce qui avait mené à sa participation à l'équipe et sur les accords implicites que nous avions pris. Nous avons aussi découvert une autre couche, parmi les nombreuses qui semblent opérer, intérieurement, contre le processus simple et radical de faire coïncider les ressources aux besoins et de s'ouvrir à recevoir: la raison pour laquelle elle avait renoncé à demander de rediscuter du processus venait d'un subtil mouvement de punition envers elle-même pour ne pas avoir mieux pris soin de l'ambiguïté de sa participation et de ce que cela signifiait. Du fait que cette conversation eut lieu tardivement dans notre temps ensemble, nous ne sommes pas parvenues à trouver un créneau pour explorer ce aspect jusqu'au bout, ce qui me laisse triste.

Je suis néanmoins réjouie par l'immense mouvement au-delà de nos habitudes actuelles que l'ensemble de ce processus, complexe et parfois éprouvant, a rendu possible. Nous sommes arrivés à des années-lumière des conceptions de "qui a mis combien d'heures dans ce projet" ou de "quelle est la valeur relative du temps d'une formatrice par rapport à celui d'une organisatrice". Chaque conversation a permis plus de clarté, de compréhension, d'amour, de deuil, de confiance (la plupart du temps) et de s'éloigner des concepts pour se rapprocher des besoins.

Contribuer à une transformation sans recréer le passé, Angleterre

Lorsque j'ai décrit à Dominic les détails de notre tas d'argent en Pologne, il m'a demandé si nous avons laissé une chaise vide dans le cercle intérieur, pour que quelqu'un de la communauté plus large puisse venir s'asseoir et rejoindre le processus. Alors pour ce deuxième événement, nous l'avons ajouté. Celui-ci était beaucoup plus court que la retraite en Pologne, et beaucoup de participants ne restaient pas sur place sur le lieu de stage. Le tas d'argent eut lieu le deuxième jour (sur trois jours de stage), ce qui fait que nous avons à peine eu le temps de créer du lien. Pourtant, voici ce qui se passa, et dès le début ce fut un peu au-delà de nos attentes...

Jusqu'à ce que quelqu'un vienne s'asseoir sur la chaise vide, le tas d'argent se déroula "normalement", c'est-à-dire dans une atmosphère incroyablement ouverte, vulnérable et révélatrice. L'organisatrice se trouva confrontée, encore et encore, à sa difficulté à recevoir. Elle se laissait rattraper par différentes versions de la croyance qu'elle ne "méritait" pas de recevoir. Elle avait du mal à découpler ses besoins du nombre d'heures qu'elle avait investi dans la préparation de cet événement. A plusieurs reprises pourtant, elle vécut l'émerveillement et la libération qui allait nous toucher tous: la libération d'avoir des besoins et de recevoir de celles et ceux qui ont l'élan de donner.

Et puis quelqu'un vint s'asseoir sur la chaise vide, nous invitant tous à tisser encore plus finement le soin et la communauté, au-delà des concepts. "Pourquoi est-ce qu'elle vient dans le cercle? Nous voilà bien si tout un chacun peut venir faire ça," ai-je pensé, incrédule et un peu agitée. Puis l'organisatrice prit de l'argent de son tas à elle, qui était supérieur à ce qu'elle avait demandé, et le donna à cette personne. Et soudain, le ciel s'ouvrit devant moi, et je compris. Cette personne avait contribué un très grand nombre d'heures de travail au sein de l'équipe de conception de la [Nonviolent Global Liberation](#) (NGL) et par conséquent avait eu moins de disponibilité pour générer des revenus pour elle, et elle commençait à être en difficulté financière. Et bien que le projet de la NGL soit séparé de l'événement à l'origine de ce tas d'argent, j'étais transportée dans un monde nouveau dans lequel l'interconnexion était palpable. Je pouvais sentir, dans mon corps, que l'argent qui allait vers elle soutenait le travail que j'essaie de porter dans le monde. Elle, et moi, et la communauté, et cet événement... inter-reliés, même si tant d'aspects de l'économie d'échange nous disent le contraire.

Libération en trois chapitres, Angleterre.

Le dernier événement était une journée de stage à Londres. L'une des organisatrices avait fait venir à ses frais un vidéaste professionnel pour filmer l'événement, et créer une vidéo à partir d'une partie de la journée. Le groupe

était plus petit que les précédents. C'était un challenge pour moi car le format de l'évènement faisait que je donnais d'avantage de cours magistral et qu'il y avait moins d'activités dynamiques que ce à quoi j'étais habituée. Nous avons invité les participants à donner de l'argent de la même manière que pour les deux évènements précédents. Je n'étais absolument pas surprise lorsque je vis que nous avons collecté moins que ce que nous avons demandé, peut-être moins de la moitié de ce que nous avons demandé. J'étais à l'aise avec cela, car le succès des deux évènements précédents était tellement immense, à la fois en termes de ressources générées et en termes de soutien reçu et de qualité des relations qui avait été tellement nourrissant, que j'étais allée à ce tas d'argent sans aucune attente ni tension.

Le cadeau unique de ce tas d'argent - le plus petit, le plus simple et le plus rapide des trois - fut que, étrangement, il donna l'impression d'être le plus fondé sur la générosité. Personne ne "tira" vers soi. La totalité de l'argent circula en étant "poussé vers" les uns et les autres. Chacun fut touché par ce don généreux, car l'énergie de ces mouvements, bien que principalement symboliques, était si claire et sincère.

Juste avant la fin, je remarquai que l'organisatrice principale avait l'air un peu perturbée. Elle hésitait encore à pousser de l'argent vers BayNVC. Après quelques échanges, il apparut finalement qu'elle s'inquiétait pour les finances de BayNVC, et qu'elle souhaitait que l'organisation trouve tout le soutien nécessaire pour continuer son travail. Résultat? Je pus recevoir pleinement le cadeau de sa sollicitude sans qu'un centime n'ait besoin de circuler entre nous. C'était extraordinaire de voir la puissance libérée lorsque l'on sépare les besoins de l'argent. Je réalisai aussi à ce moment-là que les besoins qui se combent le mieux avec de l'argent sont les besoins matériels, et non les besoins relationnels. Cette fois encore, la plupart d'entre nous avons été traversés par des larmes, et plusieurs personnes sont venues nous dire que ces quelques minutes avaient cimenté pour elles les apprentissages de toute la journée. Quant à moi, l'un des grands apprentissages de cette expérience fut que les habitudes capitalistes et patriarcales interfèrent avec la vie et les relations, en permettant à l'argent de servir comme contrepartie pour des besoins qui ne peuvent *réellement* être nourris que par des vraies relations.

Le dernier moment de cette rencontre nous offrit encore une surprise. Une fois que le tas d'argent fut officiellement terminé, nous sommes allés au restaurant avec la vidéaste. Léonie et moi, en tant que membres de BayNVC, nous sommes dit que nous avons suffisamment reçu, et que notre durabilité à long terme serait mieux assurée en offrant à la vidéaste ce que nous venions de recevoir lors de ce dernier tas d'argent car cela lui permettrait de monter la totalité des images filmées, en plusieurs vidéos, plutôt que de se limiter une seule. Nous fîmes un pas supplémentaire dans le mystère de l'abondance naturelle: les ressources, lorsqu'elles sont partagées dans la conscience des besoins, ont tendance à se régénérer.

Lorsque j'entends que tant de personnes, parmi celles qui ont assisté à l'une de ces trois conversations, en sont ressorties tellement touchées et inspirées, je ne suis pas surprise. Beaucoup d'entre elles m'ont dit vouloir expérimenter dans leur vie cette façon d'approcher l'argent. J'ai été touchée en particulier par quelqu'un qui m'a partagé qu'il avait l'intention d'utiliser la pratique des tas d'argent pour les discussions financières dans sa famille pour y inclure notamment ses relativement jeunes enfants. Je fais le souhait moi-même de participer à une forme de tas d'argent ou une autre, au moins une fois par semaine, jusqu'à ce que je sois pleinement libre; jusqu'à ce que les personnes avec qui je suis en lien soient libres de répondre à leurs besoins, nos besoins, les besoins de chacun; jusqu'à ce que nous soyons libres de recevoir ce dont nous avons besoin.

Il y a au coeur même de la structure des tas d'argent, un paradoxe. Comme le dit Dominic, l'apprentissage, la transformation, le rassemblement et l'inspiration que nous avons vécu via cette pratique, ont très peu de chose à voir avec l'argent. Et pourtant, autant que je puisse dire, c'est justement parce que c'est autour de l'argent que c'est aussi efficace. Lorsque j'y réfléchis, j'y vois au moins deux raisons. La première est que l'argent est un des endroits où les valeurs intériorisées de la société capitaliste patriarcale sont le plus ancrées en nous. La seconde, pour moi encore plus profonde, est que ce tas d'argent est un exemple clair de ce qui permet aux personnes de se rassembler: la conversation concerne un problème pratique et réel que l'on cherche à résoudre, par opposition à une discussion idéologique ou abstraite. Le tas d'argent invite les personnes qui se préoccupent déjà les unes des autres à le faire encore plus pleinement, consciemment et explicitement. En remettant en question profondément tant de choses qui nous sont habituelles, ce processus permet à celles et ceux qui s'ouvrent à sa logique, de se rapprocher du monde dans lequel je veux vivre.

(c) 2018, Miki Kashtan, traduit par Kevin Dancelme.

Pour l'article original en anglais: <http://thefearlessheart.org/matching-resources-to-needs-learning-to-receive-through-participating-in-money-piles/>

Matching Resources to Needs: Learning to Receive through Participating in “Money Piles”

Embracing the consciousness of togetherness, of caring for the whole, of interdependence, is immensely challenging in cultures that are not based on these values, regardless of where we are positioned on the power map of the world. Most especially, I find that those of us living in modern settings are weak in reclaiming the simple relationship between resources and needs. The concepts of “deserve,” “earn,” and “owe” are so deeply lodged in our way of seeing things that they appear almost natural. That so many in the world routinely don’t have enough for their basic needs appears to many to be unrelated to the global capitalist logic within which we live, which separates resources from needs and allocates, instead, based on concepts and on pre-existing access to resources (money and certain forms of power).

Ever since patriarchy, and especially capitalism, we’ve lived in the horror of no longer being able to receive, without exchange or debt, just because we have a need. We only experience it, and only partially and imperfectly, early in life. This is what I am committed to restoring: a flow from where resources exist to where they are needed, based on wholehearted willingness. I want all of us to be part of this web.

In the rest of this piece, I describe my experience of a process – ‘Financial Co-responsibility’ created by Dominic Barter as part of his pioneering efforts to support system building within communities – that I consider a quantum leap in creating a collective capacity for challenging the hidden assumptions that surround money, and resources more generally, and approximating ever better the matching of resources to needs. This process involves two interconnected circle dynamics, one in which resources are pooled and another in which they are distributed. Here I want to talk mainly about the second dynamic, which Dominic calls ‘the money pile.’ Having now experimented with it a few times over the last couple of years, I am ready to share some of what I have seen and learned.

First, a caveat. I have never seen Dominic participate in a money pile. As it is not a fixed practice, but rather a roughly delimited area of research and community practice, there is no “official” description of it. I’ve learned through conversations with Dominic, trying out what I learned in those conversations, talking with Dominic and others about what happened, and including what I learned from that in practice. Dominic describes it as part of the nature of such practices that they are done differently each time and slowly become uniquely integrated with those that use them. I fully trust that there are certain principles that, when applied consciously, tend to move those who apply such work towards more freedom and learning in this area. It’s in the spirit of ongoing learning about these principles and their application that I am sharing what I share here.

Context: moving towards a gift economy

We are so immersed in an exchange and accumulation economy, that many of us find it difficult to even imagine what a gift economy means or how it functions. A gift economy fundamentally means that giving and receiving are fully uncoupled: giving is based on availability of resources given with generosity and willingness, and receiving is based on the presence of a need.

Much more learning and experimentation are necessary to break through implicit conceptual frameworks of how to allocate resources to fully orient to needs. Even “fairness” is conceptual, as is the socialist slogan “from each according to their ability to each according to their need.” This is why I emphasize, in all my work, *willingness*, which is internally measured and thus unenforceable, rather than notions of *ability* or *fairness*, which invite external measures and thus, by necessity, an implicit external authority that will decide.

I see gift vs. exchange as being on a spectrum rather than a binary and static distinction. In this context, my work is about moving ever further in the direction of uncoupling giving from receiving and of focusing on relationship

rather than transaction and on care rather than obligation. In addition, I relentlessly encourage and support others in doing the same.

I have written earlier about the giving side of my experiments in gift economy (see [here](#) and [here](#)). This is still work in progress. In my most recent trip to Europe, where I led or co-led a retreat and several workshops, I used the following sequence to ask for money:

We first named the totality of the resources that went into making the event happen, as well as what those of us who put energy into making it happen would want to receive in support of our sustainability. I invited those present to imagine themselves receiving the gift of the event without giving anything, to release them, at least in part, from the sense of “obligation” to give. I then invited them to imagine what they would want to give if they were not bound by their budget, to help them connect with generosity and to move a bit more towards uncoupling giving from receiving. I then invited them to make contact with the reality of their financial situation, and finally asked them to give the *smaller* of two amounts: what they are able to give, and what they are wholeheartedly willing to give. (Yes, this is not a typo. I most definitely would only want the smaller of these two amounts.)

We then added up the pledges, and told the group the total amount, giving them an option to add or subtract from what they gave. We then received a few more pledges, and again told the group the total amount. In two of three events, and for the first time ever in my experiments, a little more came in than we asked for, by a small and only symbolic amount. This led to loud cheers, making it clear that these groups of participants *wanted* those of us who organized and led the events to do well. This, to me, is one more step in the direction of uncoupling.

The money pile

Once the money is collected, the next move is to decide how it will be distributed among those who made requests: in our case, organizers and trainers. Until some years ago, I knew only transactional ways of dividing money: % of net income agreed upon initially or fixed amounts going to this or that person based on hours worked. More recently, thanks to the ingenuity of one of the organizers in Poland, Magda, we came up with a proportionality based on our respective annual budgets, a move from transaction toward relationship, mutual care, mutual willingness to own the risks, and mutual benefit from sharing the income. About two years ago, I’ve started proposing to organizers and trainers that we use the money pile, which is not based on *any* concept of what people will receive. They’ve all accepted the invitation, and I have experienced it as a huge leap in the direction of relationship, care, and flow.

The basic format of the money pile is that all those who are requesting to receive money collected at an event gather together and dynamically decide how to divide the money. Initially, the entire amount is in the center. Then individuals either “push” money towards someone else or “pull” money towards themselves, either from the pile at the center (which is what gives this form its name), or from what is already in front of someone. The money pile ends when no new movements are made, the center is empty, and all agree they have found the best possible balance with what they have. Because it is a collective process that is often transparent within a larger group, it requires less effort and inner strength for individuals to give and receive openly than without.

For example, while the setup appears to have the possibility of turning into a push-pull “fight,” this hasn’t actually happened in the ones I have participated in, precisely because the movements have been, for the most part, transparent: each person pulling or pushing provides the reasons for their choice, for everyone to witness. Each naming of reasons influences everyone. Mutual influencing, one of the core aspects of community and of interdependence, becomes an explicitly integral part of the process. With that, so far, money piles I’ve been part of have settled. Along the way, I’ve seen learning and individual transformation happen at rapid rates, entailing much discomfort mixed with a wild sense of liberation. In all of them, so far, the entire group that collected the money was invited to witness the process. This added depth and awe around the sense of community. In the end, each time, I felt the group transported into a new world by the unfolding.

So you can get a taste of what this could be like, I want to share some details from each of the last three.

Mobilizing for Nonviolent Global Liberation, Poland

Description: We sat together at the center of the room: six women who've had various roles to play in making this outrageously magical retreat happen. We were surrounded by about 60 other people, participants at the retreat, co-creators of what we had, by then, been experiencing for almost a week together.

Initially, at least one of us, a trainer, was entirely confused: since we got what we asked for, why would we even engage in this experiment? With encouragement, she pulled what she had initially asked for and expressed, with what, for me, was incredible beauty and dignity, why she wouldn't take any more, naming that it would essentially all be accumulation. Another trainer then pushed most, though not all, of what we had asked for towards BayNVC (the organization I co-founded and work at), and more towards the organizers than they had asked for. She explained she wanted them to have ease for future years given how much work it had been to make the retreat happen. This was the first instance of someone being "saddled" with more than they had asked for, a challenge around receiving. It was the start of tears flowing, which continued on and off throughout the process. I then pushed more towards this trainer, in support of her financial challenges. This meant she was poised to receive more than the other trainer present, in defiance of notions of "fairness," since the other trainer "worked" more hours. I could see the challenge on her face, yet she couldn't deny the reality of her financial challenge given that, at present, she is supporting two very ill people and has had to cancel some income generating activities.

I then pulled a bit more towards BayNVC. It was the first time I was able to do that, overcoming some very stubborn pattern of ensuring that everyone else received what they needed and "absorbing" costs to BayNVC. That was not the end, though. One of the organizers pushed more towards the second trainer and towards BayNVC, and the other put some back in the pile. This created a state of "inequality" between the two organizers, something that hadn't happened before. I gave some of what was in the pile to one of the trainers, and some back to the organizer who had put it in the pile. The money pile settled. Only one person, the first one, received exactly what she had asked for. All the rest of us received more or less than we had asked for. Not by significant amounts relative to our respective budgets. Just enough for some to experience discomfort around receiving and for all to sense the freedom of uncoupling. My biggest celebration: none of what happened could be traced back to any notion of deserve or fairness, only to needs. And we all got closer through the openness that this process invited.

That wasn't the end, though. There was a third trainer who was added ambiguously and very last minute to the team. She wasn't included because of the ambiguity of the circumstances under which she was added to the team. One of the other trainers noticed, said something about it at the beginning of the money pile, which no one else heard, and then she didn't persist. This meant a member of the team was left outside the circle of distribution. When I saw her the next morning, I expressed regret for not having made an explicit acknowledgment with her of the choice not to have her in the money pile, thinking we were both implicitly clear on it. We were not, as it turns out, despite the fact that in that moment she said yes to what I said. We then uncovered, collectively, how we unconsciously collaborated in violating the agreements and processes we all had put in place to transcend the individual-leader-makes-decisions paradigm, giving me power that these structures were designed to no longer leave in my hands. I doubt this would have surfaced without what the money pile made visible.

Still not the end, though. In a later meeting, the organizers brought to the table that they received some money from the venue for some tasks they did instead of the venue, and that they no longer felt comfortable, after the money pile of the previous night, to just receive it rather than put it in the pile and distribute it. Then someone asked the trainer who was not at the money pile if she was sure she didn't want to receive money after all. The whole thing opened up again, with a whole new layer of clarity about the lead-up to her joining the team and the implicit agreements that were made. Beyond this, we also uncovered one more layer of the indefinitely many that operate, internally, against the simple and radical process of matching resources to needs and opening to receiving: the reason she had let go of asking to reopen the process was a subtle punitive response towards herself for not taking better responsibility for the ambiguity of her joining and what it meant. Because of how late in our time together this happened, we couldn't find a window that would allow us to engage one more time, for which I remain sad.

I am still rejoicing in the huge movement beyond our current-day habits that this entire complex, and sometimes painful, process made possible. We moved lightyears beyond looking at who put in how much time or what is the relative "value" of a trainer's time compared to an organizer's. Each iteration deepened clarity, understanding, love, mourning, trust (most of the time), and getting closer to needs and further from concepts.

Working for Transformation without Recreating the Past, England

When I described the specifics of the money pile in Poland to Dominic, he asked me whether we had left an open chair in the inner circle for someone from the larger community to step into. For this second event, we added it. This event was less than half the length of the Poland event, and fewer people were staying at the venue. The money pile happened on the second of three days, so, on some level, we barely bonded. Still, here's what happened, again starting with slightly more than we had asked for.

Until someone actually stepped into that open chair, this money pile was “normal,” which is to say: extraordinarily open, vulnerable, revealing. The organizer came up, again and again, against her challenge in receiving, slipping into resisting receiving because of some version or another of not “deserving” it, struggling to unbundle her needs from how much time she had put into organizing the event. Time and again she came back to the awe and freedom awaiting all of us on the other side: the freedom to need and to receive from those who are willing to give.

And then someone stepped into the empty chair, inviting all of us into a whole new layer of weaving care and community beyond concepts. “Why did she step in? Anyone could then step in and do that,” I thought, incredulous and a bit flustered. Then the organizer took something from her own pile, which was already beyond what she had asked for, and gave some of it to this new person. And then, suddenly, the sky opened for me. This person has been putting massive amounts of work into the [Nonviolent Global Liberation](#) design team, and this has meant she had far less availability for generating income for herself, and was beginning to struggle financially. And while the NGL project was separate from the event that generated the money pile, I was transported into a new world in which interconnection was palpable. I could feel, in my body, that money that was going to her was money supporting the work I am trying to bring into the world. She, and I, and the community, and the event are intertwined, even if so much in the exchange economy tells us otherwise.

Liberation in Three Chapters, England

My last event in Europe was a daylong in London. One of the organizers put in some money to invite a professional filmmaker to film the event and create a video from one part of it. A smaller group than before gathered together. It was a bit of a stretch for me, because the format meant more lecture and less fun interaction than I am used to. We invited people to give money in the same way. I was entirely unsurprised that we collected less than we had asked for, maybe less than half of it. I was fine with it, too, because the success of the previous two events was so immense, both in terms of resources generated and in terms of connection and the nourishing experience of being so well held and supported, that I came into the money pile without any tension or expectation.

The special gift of this money pile, the smallest, fastest, and simplest of the three, was that, in some odd way, it felt the most based on generosity. No one pulled. All the money moved around through pushing. Everyone felt given to generously, because the reasoning of the mostly symbolic moves was so clear and heartfelt.

Just before the end, I noticed that the main organizer, although not specifically moving any money anywhere, was not fully settled. She was still considering pushing some money to BayNVC. In probing, it finally came to the foreground that she was concerned about sustainability at BayNVC, and she wanted to ensure that we were well supported to do the work. The result? I was able to receive the full gift of her care without any additional cent coming to us. It was extraordinary to notice the power of separating needs from actual money. It was also a moment of seeing that ultimately the needs that make the most sense to settle through money are material needs, not relational needs. Once again most of us were in tears, and several people said these few minutes cemented the learning from the whole day for them. One of the clear takeaways for me: patriarchal, capitalist habits interfere with life and relationships by allowing money to serve as a stand in for needs that can only be met *for real* through true relationships.

The final moment was another surprise. After the money pile officially ended and we went out to dinner with the videographer, Leonie and I, holding BayNVC's needs together as staff, decided that we indeed have enough, and that our long term sustainability would better be attended to by giving the money we received in this money pile to the videographer, which will allow her to edit the entire filmed time into several videos instead of just the first segment. We settled ever more firmly into the mystery of natural abundance: resources, when shared based on need, tend to regenerate.

I am not surprised that so many people who witnessed one of these three money conversations were moved and inspired. Many of them said they wanted to find ways of experimenting with this way of engaging with money in their own lives. One person touched me in particular when he said he was planning on shifting his family financial discussions to money piles that include his relatively young children. I myself wish to be involved in some money pile or another at least weekly, until I am fully free; until those I engage with are free, with me, to respond to our own and others' needs; until we are free to receive what we need.

A paradox is built into the very structure of the money pile. As Dominic says, the learning, the transformation, the coming together, the inspiration, are very little about money. And yet, as far as I can tell, it's precisely because it's about money that they are so effective. In thinking about why, I can see at least two things. One is that money is such an anchor for so much that is internalized within us from patriarchal capitalist society. The other, for me even more profound, is that this money pile is a clear example of what allows people to come together: the conversation is about a real practical problem to solve rather than an ideological or abstract discussion. It invites people who care about each other already to do it even more fully, consciously, and explicitly. It allows community to form in the process of this profound disruption to so much that is familiar, and in this way brings us, those who surrender to its logic, closer to the world I want to live i